



LA VIE DES TERMITES / de maurice maeterlinck

mise en scène et jeu eram sobhani

sous le regard de édouard liotard – lumières xavier hollebecq

Maurice Maeterlinck

Dramaturge, philosophe et poète, Maurice Maeterlinck est un auteur belge d'expression française, Prix Nobel de Littérature en 1911. Son oeuvre la plus connue est certainement *Péllas et Mélisande*, cette pièce ayant servi de livret à l'opéra de Claude Debussy. *La vie des termites* - écrite en 1926 - fait partie de *La vie de la nature* - un ensemble d'ouvrages qu'il consacre aux insectes sociaux et aux fleurs. Cet ensemble comprend également *La vie des abeilles*, *La vie des fourmis* et *L'intelligence des fleurs*.

Une écriture hors-norme

Le projet de Maurice Maeterlinck peut sembler assez étrange : nous rendre compte de la vie des termites, en décrivant comment ces bêtes se nourrissent, s'organisent, se reproduisent, questions qui semblent destinées aux seuls esprits férus de science.

Il leur donne cependant une tout autre portée, allant au plus près de la vie de ces insectes pour saisir les signes d'une puissance souveraine, occulte, insaisissable qui semble gouverner leur existence. Et il pourrait reprendre ici la préface qu'il avait écrite pour son théâtre : "On a foi [dans mes drames] à d'énormes puissances, invisibles et fatales, dont nul ne sait les intentions, mais que l'esprit du drame suppose malveillantes, attentives à toutes nos actions, hostiles au sourire, à la vie, à la paix, au bonheur."

Nous parler des termites, c'est alors nous parler des hommes. Ces mêmes puissances nous gouvernent tout autant, décident avec une même hégémonie du fonctionnement de nos organes, de l'organisation de nos sociétés et des chemins que prennent nos destinées individuelles. A mesure que la vie des termites nous devient familière, c'est la nôtre qui semble progressivement devenir source de mystère et d'inquiétude.

Notre corps, ces insectes

Les spectateurs s'installent en trifrontal dans un espace assez restreint. Une petite scène blanche se trouve au centre de l'espace, le tissu qui la recouvre pouvant servir d'écran de projection. « *Les grands termites habitent exclusivement les pays chauds ...* » C'est ainsi que le jeune homme commence son récit, s'engageant dans une minutieuse description de leur logement et de leur alimentation. Un thème inattendu pour une soirée théâtrale et qui pourrait prêter à rire. Les termites méritent-ils réellement notre attention ?

C'est en partant et en jouant de cet a priori que nous voulons renverser progressivement les perceptions. Tout pendant que le jeune homme poursuit sa minutieuse description, il tourne autour de cette petite scène blanche, focalisant son attention et la nôtre sur cet espace au centre, laissé vide ou se remplissant de nos représentations imaginaires. Les lumières dessinent un espace plus intime, plus solitaire ; une musique de flûte revient périodiquement, de manière lointaine, colorant ses paroles d'une dimension plus inquiétante et plus tragique ; la langue de Maeterlinck révèle progressivement toute la grandeur et la misère de ces insectes.

Elle met effectivement à jour une loi inexorable qui semble présider leur existence : le génie inventif, l'intelligence commune, la magnifique résistance de l'espèce – en un mot tout ce qui emporte notre admiration - semble avoir pour nécessaire corollaire la misère, la peine, l'écrasement de chaque individu. Et ces termites qui prêtaient à sourire ouvrent doucement la porte de questions qui nous concernent en propre, nous les hommes : « *Si nous connaissions mieux l'instinct de ces insectes, nous pourrions certainement découvrir l'instinct de nos propres organes où se cachent vraisemblablement tous les secrets de la vie et de la mort.* » Cette loi qui assure le rayonnement de l'espèce par l'écrasement de tous semble régner de la même manière sur notre organisation sociale, économique, politique, mais au sein même de notre propre corps, sur ce qui fait le fond de nos vies mêmes, dans le tissu de nos cellules et de nos chairs.

L'acteur se trouve maintenant au centre de la petite scène, comme s'il apparaissait lui-même au centre de l'histoire et comme si son propre corps devenait source de mystère, au même titre que la termitière – comme si le corps humain était en définitive la représentation la plus vivante et la plus palpable que l'on puisse se faire de ces énormes républiques stercoraires.

Des termites apparaissent en projection, arpentant le drap blanc, remontant également sur le torse et les épaules de l'acteur, des images qui semblent dévoiler d'un même mouvement l'intérieur d'une termitière et l'intérieur d'un corps humain. Elles s'accompagnent d'une musique lointaine, lancinante, comme si toujours nous environnait une même puissance inconnue. L'acteur se tient au centre de la scène et contemple ces étranges termites – ces étranges cellules - célébrant le fait "que nous comprenons rien, que nous ne savons rien, que l'origine, le sens, le but toutes les manifestations de la vie nous échapperont longtemps encore et peut-être à jamais."



Extrait de presse / Un fauteuil pour l'orchestre – par Anna Graham / Mise à nu d'un univers mécanisé

Sur scène un carré blanc, autour duquel nous prenons place. Surgi de nulle part, un homme vient nous parler des aménagements et des couloirs d'aération d'une termitière. Toujours avec ce même ton très doux, presque confidentiel, l'homme nous explique que ces petites bêtes se nourrissent de cellulose qu'elles ne digèrent pas mais que leurs corps ont appris à accepter. Il nous parle de la volonté des termites et de la force des choses. Il nous détaille la hiérarchie sociale des travailleurs aveugles et asexués qui nourrissent la communauté, passe en revue les habitants qui la composent, les soldats et le roi qui vit écrasé sous l'abdomen énorme de sa reine. Bien étrange fonctionnement que ce ventre collectif d'une seule et même population toujours à l'œuvre, bien terrifiant ce 'communisme de l'œsophage' où rien ne se perd. Car dans 'la sinistre et prospère république', les cadavres sont consommés et les excréments recyclés indéfiniment. Ces petites bêtes-là ne sortent jamais de chez elles, construisent à l'intérieur, car à l'extérieur, sans yeux, elles se retrouvent sans défense, à la merci des fourmis, elles sont perdues. Avec leurs mandibules plus grosses que leurs corps elles dévorent tout, arbre, fer, font des ravages sans que personne ne les voit jamais. Mais qui règne ? Donne les ordres ? Trace les plans ? Les ouvriers ? Les guerriers ? Le couple royal ?

Eram Sobhani s'empare de ce texte aux allures de cours de science et nous attire dans une proximité telle que l'on a peu à peu le sentiment d'être de la termitière. Les précisions qu'il apporte, qu'il habite, qu'il dessine avec son grand corps fin, nous donne progressivement l'impression de partager l'intimité de cette inquiétante société. Le temps du récit, émaillé de musique sacrée, devient l'espace clos de la misère de ces insectes. Les observations de Maeterlinck se concentrent sur les capacités de résistance, la peine et l'écrasement de ses individus minuscules. Et lorsqu'au sol, sur la toile blanche tendue, sont projetées les images de ces animaux souterrains, lorsque l'acteur à portée de souffle se recueille devant ces êtres grouillants mystérieusement, il nous renvoie à nos propres aliénations. Et, se penchant sur ses peuples cachés, il nous tend le miroir de nos propres fourmillements, de nos sociétés tout aussi utopiques, tout aussi infernales. La termite gracieuse qui n'a que le choix du combat à mort, pour survivre dans les ténèbres depuis des millions d'années, devient progressivement le reflet de nos propres agitations.

C'est avec une incroyable économie de moyens qu'Eram Sobhani nous suggère la cruauté d'un monde sans lumière. Et s'il met sous la loupe les ravages dont sont capables les termites, s'il met aujourd'hui en scène la langue visionnaire de Maeterlinck, n'est-ce pas pour agrandir nos perceptions, n'est-ce pas pour nous amener à transposer nos aveuglements, qu'inconsciemment, qu'instinctivement, nous ne cessons de battre en brèche.



La création du spectacle a eu lieu au Théâtre de L'étoile du nord à Paris en juillet 2013 dans le cadre du festival ON n'arrête pas le théâtre. Une reprise s'est déroulée dans le même théâtre en mars 2014.

Prix de vente du spectacle : 2000 euros la première date / 500 euros pour toute date supplémentaire

Prévoir l'hébergement et le défraiement sur place de trois personnes (deux personnes à partir de la deuxième date)

Production La nouvelle compagnie.

Fiche technique

Durée du spectacle	50 mn.
Plateau	Air de jeu minimum 9m x 6m Deux praticables samia 1m x 2m (fournis par la compagnie si besoin) Trois rangées de gradins en bois (fournis par la compagnie) Jauge exacte à définir en fonction du lieu de représentation
Lumières	8 découpes (types 613 ou 614) 4 PAR CP92 6 PC 1kw (le nombre de projecteurs est susceptible de varier selon les possibilités techniques du lieu) Correcteurs : 201,204 éventuellement de la diff type 114
Son	4 enceintes pour diffusion depuis le plateau (2) et en direction de la salle (2) Source audio depuis CD
Vidéoprojection	1 V.P, au minimum type v.p de salon a accrocher au grill pour projection sur les praticables (prévoir un miroir, à accrocher au grill avec le V.P.) 1 shutter vidéo Diffusion de la vidéo depuis un dvd, possibilité depuis un ordinateur si le câble VGA est fourni .
Loges	Catering léger pour un comédien
Planning	Temps de montage : 2 services de 4h Raccords : 1 service de 4h Temps de démontage 2h
Contact technique	Edouard Liotard / edouard.liotard@club-internet.fr / 06 67 19 77 84

Eram Sobhani

Eram Sobhani est comédien, metteur en scène, auteur et professeur d'art dramatique. Formé à l'École Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Christian Croset, Sabine Quiriconi et Michel Fau, il met en scène depuis 1998 *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Les cent vingt journées de Sodome (extrait)* du Marquis de Sade, *Les Chants* d'Omar Khayyam, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues* de Georges Feydeau, *Hamlet acte V* de William Shakespeare, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck et *Eva Peron* de Copi. Il écrit et met en scène *Négatif*, *La Boue* (spectacle jeune public) et *Under Stemmen* (création en norvégien). Il écrit également deux récits : *Les rêves et les jours* et *Carnaval*.

il travaille comme acteur au théâtre sous la direction de Frédéric Aspisi (*Europe Tragedy* d'après Ovide et La Bible ; *Keep your Distance*), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Georges Feydeau ; *Je suis trop vivant et les larmes sont proches* ; *Hamlet acte 1*), Séverine Chavrier (*Chat en Poche* de Georges Feydeau), Julien Kosellek (*Psyché* de Molière et Corneille ; *Marion de Lorme* de Victor Hugo ; *Germania Mort à Berlin* de Heiner Muller ; *La Nuit des Rois* de William Shakespeare), Cédric Orain (*Le Mort* de Georges Bataille ; *The scottish play* d'après Macbeth de William Shakespeare), Maxime Pecheteau (*La nuit de Madame Lucienne* de Copi), Jean-Michel Rabeux (*Nuit Trans Erotique* ; *La nuit des Rois* de William Shakespeare ; *La petite soldate américaine*) ou encore Sylvie Reteuna (*Phèdre pauvre folle* d'après Jean Racine et Eugène Durif ; *Blanche-Neige* de Robert Walser)...

Depuis septembre 2008, il est professeur d'interprétation à l'École Auvray-Nauroy, école qu'il co-dirige depuis septembre 2009 avec Stéphane Auvray-Nauroy. Auparavant, il est intervenant pédagogique pour L'étoile du nord auprès d'établissements scolaires et dans le cadre des manifestations A Court de Forme, pour la Mairie de Saint-Ouen, pour l'Atelier Théâtral de Création, pour les Eclaireurs et Eclaireuses de France.

Edouard Liotard

Edouard Liotard suit une formation de l'acteur au Cours Florent, au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique et à l'École Auvray-Nauroy. Il travaille au théâtre sous la direction de Bruno Bernardin, Léa Chanceaulme, Jean-Baptiste Siaussat, Eram Sobhani, Patrick Wessel et pour la compagnie «Pass' à l'acte». Il participe à des lectures publiques sous la direction de François Béchu et travaille à la radio sous la direction de Roger Planchon. Il assiste Cédric Orain à sa mise en scène de *The Scottish Play* d'après Macbeth de Shakespeare et Eram Sobhani à sa mise en scène de *Léonce et Léna* de Büchner. Il crée les lumières de *Je ne suis personne* d'après Fernando Pessoa, mis en scène par Guillaume Clayssen et *La Prose du Transsibérien* et de la petite Jehanne de France d'après Blaise Cendrars, mis en scène par Vincent Brunol. Intervenant au Centre Social de Presles ainsi qu'au Centre de Formation Professionnelle Rural de Vaumoise avec la Cie Pass' à l'Acte, il est aujourd'hui intervenant pédagogique à l'école Auvray-Nauroy.

Xavier Hollebecq

Après des études de lettres modernes, Xavier Hollebecq suit une formation d'acteur aux Cours Florent. Il développe son intérêt pour la lumière et la technique scénique et décide de s'y consacrer pleinement. En 1999 il intègre le collectif Rajga Nawak et poursuit sa collaboration avec Sandrine Lanno. Il travaille ensuite au théâtre comme éclairagiste, scénographe, régisseur général ou accessoiriste avec Frédéric Aspisi, Eram Sobhani, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Sire, Paola Comis, Fred Cacheux, Daniel Mesguich, Cécile Pauthé, Jean-Michel Rabeux... Il a été amené à participer à des créations dans de nombreux lieux (Théâtre du Rond Point, Opéra de Lyon, Opéra de Dijon, CDN de Montreuil, Maison de Arts de Créteil, Théâtre de l' Etoile du Nord, Théâtre de l' Aquarium...). Pour l'opéra, il a travaillé avec Michel Fau et Sandrine Lanno. Il crée également les lumières de plusieurs expositions à la Grande Galerie de l'Evolution comme Au Temps des Mammouths, A l'ombre des des derniers dinosaures, Dragons, Incroyables Cétacés, Au fil des araignées et la dernière Dinosaures la vie en grand. Parallèlement il travaille à la fabrication d'objets et la galerie Eric Dumont présente en 2009 des objets lumineux et en 2011 ses Préparatifs pour une expédition sur la lune. En 2012 il participe à l' artothèque éphémère de l' ORCCA.

La nouvelle compagnie

Aborder des œuvres du répertoire, des œuvres oubliées, des créations contemporaines, des textes poétiques ou prosaïques, pour un théâtre ouvert à toute forme de langage. Se mettre en lien avec des musiciens, des danseurs, des chanteurs, des plasticiens pour un théâtre dialoguant et se nourrissant des autres disciplines. Questionner la manière dont on s'adresse au public et dont on le rencontre, pour renouveler sa manière de percevoir un acte théâtral. Inventer des modes de production et de financement qui nous permettent d'échapper au consensus culturel. Questionner enfin la manière concrète dont on fait du théâtre, pour affirmer sa dimension vivante, surprenante et émouvante.



Historique de la compagnie

Février 2010 : *Les Chants* d'Omar Khayyam

Mise en scène Eram Sobhani, au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « A Court de Forme »

Juillet 2010 : *Le Roi de La Tour du Grand Horloge*, de William Butler Yeats

Mise en scène Eram Sobhani, au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre»

Octobre 2010 : *Under Stemmen*

Ecriture et mise en scène Eram Sobhani et Olav Benestvedt à l'Ekserserhuset de Kristiansand (Norvège) avec le soutien de la fondation Cultiva Ekspress et de la Ville de Kristiansand.

Juillet 2011 : *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues*, de Georges Feydeau

Mise en scène et jeu Eram Sobhani au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre»

Janvier 2012 : *Hamlet acte V*, de William Shakespeare

Mise en scène Eram Sobhani au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « A Court de Forme »

Avril 2012 : *Le Roi de La Tour du Grand Horloge*, de William Butler Yeats

Reprise au Garage – Théâtre de l'Oiseau-Mouche.

Juillet 2012 : *Léonce et Léna*, de Georg Büchner

Mise en scène Eram Sobhani, au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre»

Juillet 2013 : *La vie des termites*, de Maurice Maeterlinck

Mise en scène et jeu Eram Sobhani, sous le regard de Edouard Liotard, au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre»

Mars 2014 : *Léonce et Léna*, de Georg Büchner et *La vie des termites*

Reprise de trois semaines au théâtre de L'étoile du nord.

Youkali, création musicale

Conception, chant et musique Olav Benestvedt et Yuta Masuda, au théâtre de L'étoile du nord.

Juillet 2014 : *Eva Peron*, de Copi

Mise en scène Eram Sobhani, au théâtre de L'étoile du nord, dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre»

Presse des spectacles précédents

Léonce et Léna, de Georg Büchner

La mise en scène d'Eram Sobhani, fougueuse et maîtrisée, est un régal, tant elle respecte la dualité de la pièce, entre la bouffonnerie carnavalesque des personnages et la profondeur qui les anime. Il y a dans ce spectacle une esthétique théâtrale à la fois pertinente par rapport au texte et délectable pour les yeux, un je ne sais quoi de shakespearien aussi, un dosage bien senti entre la beauté et le burlesque, la joie de vivre et le désir de mort. L'espace scénique est utilisé avec maestria, les costumes classieux. L'engagement est là et la distribution homogène révèle des comédiens qu'on a un réel plaisir à suivre. Ce « Léonce et Léna » est un spectacle dense et réjouissant. Du bel ouvrage à saluer et à aller applaudir. (Marie Plantin, Pariscope)

C'est dans l'utilisation de la musique que la mise en scène atteint son apothéose. Elle berce le spectateur à travers cette réflexion sur l'absurdité de la vie et le vide de l'existence en y apportant une ambiance lyrique et solennelle. Pour reprendre la très belle phrase de l'auteur « la mort est le plus beau des rêves », cette pièce est un magnifique rêve dans les tréfonds de l'âme humaine. Un chef d'œuvre à ne pas manquer cet été ! (Ruben Mouto, Toute la culture)

Le Roi de la Tour du Grand Horloge, de William Butler Yeats

On a dès l'entrée le sentiment que ça ne va pas se passer comme d'habitude. Les spectateurs sont invités à rejoindre les comédiens sur le plateau, on leur distribue des roses blanches. Une sorte de rituel va commencer. La mise en scène d'une très belle précision d'Eram Sobhani met grandement en valeur le texte de Yeats. Très peu de décors, quelques éléments de costumes, on n'a pas besoin de plus ! On ressent très vite la profondeur du texte, porté par une équipe remarquablement investie, scandant, chantant, chuchotant les vers du poète, en français et en anglais. C'est un théâtre de sensations, de proximité, pas de fausse pudeur ici, les comédiens nous livrent leurs âmes, et nous touchent au propre comme au figuré. On ressort un peu abasourdi. La pièce a touché au plus profond, à la relation que chacun d'entre nous a avec la mort, avec ses morts, avec le cycle de la vie. Et on y pense pendant longtemps... (Toute la culture)

Tout est chant, musique, harmonie. La mise en scène d'Eram Sobhani est audacieuse, par son recours à la danse et aux chants irlandais, le piano et la flûte de Yuta Masuda donnent à la pièce un tégument musical qui confère un souffle léger et aérien au drame qui se déroule sous nos yeux. La reine fait des pas de danse traditionnelle irlandaise et joue sa mort de belle façon corporelle. Comme si la mort d'une reine ne pouvait être que gracieuse. Le vagabond joue sa mort de façon vocale comme si le corps du peuple ne pouvait s'exprimer que par convulsion et cris décharnés. Tout est décliné de façon symbolique. C'est une belle rencontre entre le théâtre, la danse, le chant et la musique qui donnent naissance à un beau spectacle. (Notre scène)

Hamlet acte V, de William Shakespeare

Un Hamlet, forcément en cinq actes, mis en scène par cinq metteurs en scène différents. Loin d'être fastidieuse, l'idée est prenante et fonctionne. On gardera en mémoire le cinquième acte où l'on retrouve Sophie Mourousi, ici en Hamlet, prête à mourir empoisonnée des mains de Laërte embrumé par le suicide de sa sœur. Le plateau sent la terre du cimetière qui est versée par les comédiens. Là où Ophélie sera enterrée, là où Hamlet s'effondrera. La mise en scène de Eram Sobhani insiste sur le texte. Les comédiens sont mis en avant sur une petite scène collée au public qu'ils viennent regarder droit dans les yeux. La lumière est belle, le jeu est parfait. Michèle Harfaut, admirable comédienne, éblouit la scène en Gertrude vêtue de rouge, prête à la mort. (Amélie Blaustein Niddam, Toute la culture)

WWW.LANOUELLECOMPAGNIE.COM

CONTACT - ERAM SOBHANI - 06 23 08 37 18 - ERAMSOBHANI@YAHOO.FR

